

tique de sa part de faire une démonstration imposante qui, en donnant la mesure de ses forces, fasse connoître la difficulté de certains projets. La Porte peut craindre de se trouver isolée dans le système politique que va produire la paix générale du continent; elle sait que les Français établis sur les côtes de l'Albanie sont autrement dangereux pour elle que les Vénitiens; elle sait qu'ils n'auront pas comme ceux-ci à demander la permission, ou à essuyer les refus du Divan pour y fortifier leurs positions; elle sait que les maîtres de Corfou et de Preveza (*), s'ils dispoient à leur gré des côtes opposées de l'Italie, pourroient un jour facilement aller rétablir les Républiques grecques comme ils ont rétabli la République romaine; elle sait qu'ils veulent devenir les dominateurs de la Méditerranée et qu'il seroit digne de leur ambition de vouloir forcer le passage des Dardanelles; elle sait enfin qu'elle ne doit se reposer, ni sur sa neutralité, ni sur son alliance, et que si l'aristocratie Helvétique n'a pas été sauvée par ses ménagemens, le despotisme oriental ne peut compter que sur ses forces.

Mais ces dangers sont loin de vous, Monsieur; et je sens bien que vous devez prendre plus

(*) L'une des villes les plus importantes acquises par les Français sur les côtes de l'Albanie.